

Le pin des Landes est un poème du recueil « *España* », écrit suite à un voyage de Gautier. Les Landes, zone de dunes et de forêts de pins le long de la côte Atlantique sud, est le passage vers l'Espagne. Il s'agit d'une allégorie de la condition du poète qui trouve son inspiration dans la souffrance pour offrir son œuvre artistique à ses lecteurs.

Dans cette comparaison entre le paysage et le poète, on peut voir encore des traces du Romantisme, notamment dans la figure du poète souffrant et victime, en quelque sorte, volontaire ; toutefois, on y trouve déjà la tension vers une poésie de plus en plus descriptive, où l'art réside dans la perfection formelle.

Ce désir de travailler la forme du langage afin d'obtenir un objet esthétiquement parfait est à l'origine du mouvement poétique de « l'Art pour l'Art ».

On ne voit en passant par les Landes désertes,  
Vrai Sahara français, poudré<sup>1</sup> de sable blanc,  
Surgir de l'herbe sèche et des flaques<sup>2</sup> d'eaux vertes  
D'autre arbre que le pin avec sa plaie<sup>3</sup> au flanc,

Le poète décrit le paysage en utilisant des expressions choisies pour solliciter les sens : la vue à travers les couleurs (« blanc » et « vertes »), l'ouïe grâce à l'allitération du son « s » dans les deux premiers vers.

Au milieu de ce paysage qui représente les hommes, il y a un pin (symbole du poète), seul arbre qui puisse y surgir ; tout de suite présenté comme souffrant. « Flanc » est le premier mot indiquant la personnification du pin.

Car, pour lui dérober ses larmes de résine,  
L'homme, avare bourreau<sup>4</sup> de la création,  
Qui ne vit qu'aux dépens de ceux qu'il assassine,  
Dans son tronc douloureux ouvre un large sillon<sup>5</sup> !

Le mot « larmes » renouvelle la personnification. La « plaie » du pin, sa blessure, est en réalité un « sillon » qui n'a pas été ouvert par la nature, mais par l'homme, le véritable « bourreau de la création » : l'humanité est peinte comme brutale envers le poète.

Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte,  
Le pin verse son baume<sup>6</sup> et sa sève<sup>7</sup> qui bout,  
Et se tient toujours droit sur le bord de la route,  
Comme un soldat blessé qui veut mourir debout.

La personnification est reprise par le terme « sang ». Le pin est comme un soldat indispensable et héroïque.

Le poète est ainsi dans les Landes du monde ;  
Lorsqu'il est sans blessure, il garde son trésor.  
Il faut qu'il ait au cœur une entaille profonde  
Pour épancher<sup>8</sup> ses vers, divines larmes d'or !

Dans cette dernière strophe, Gautier explicite la comparaison et dévoile le sens du poème : il faut que le poète souffre pour faire sortir de son cœur ses « larmes d'or », ainsi que le pin quand il est frappé par l'homme « verse son baume et sa sève ».

D'après *Plumes 2*, Valmartina, pag. 30

1. impolverato  
2. pozze  
3. piaga

4. avido carnefice  
5. solco  
6. balsamo

7. linfa  
8. lasciar sgorgare (poet.)

### D'autres suggestions :

- L'alliance de l'homme et de la nature : Mme de Stael, *De l'Allemagne* (1810)
- Le goût romantique pour l'exotisme : François-René de Chateaubriand, *Voyage en Italie* (1826)
- Le rythme de la nature : Flaubert, *Salammbô* (1862)
- La beauté de la nature : José Maria de Heredia, *Soleil couchant*, dans « Les Trophées » (1893)
- Le dialogue avec la nature : Charles Péguy, *Adieu*, dans *Jeanne d'Arc* (1897)
- Les grenades comme symbole de l'esprit créateur : Paul Valéry, *Les grenades*, dans « Charms » (1922)